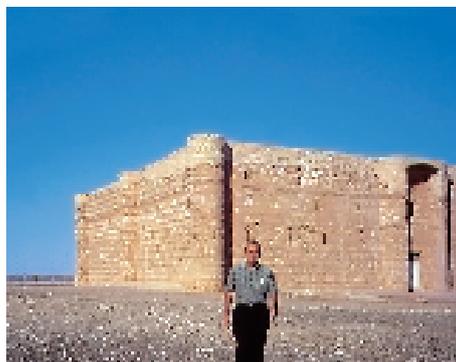


Exploration des Châteaux Omeyyades de Jordanie

> Par Habeeb Salloum

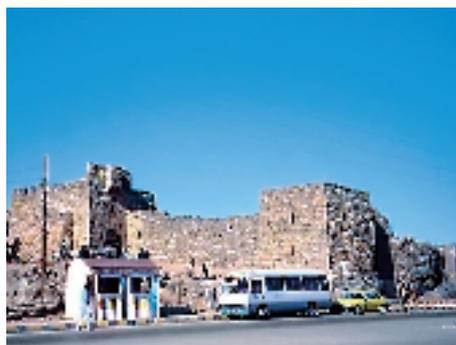
“Cela va être un événement très important de ma vie”, me dit Mouna, ma fille, excitée, alors que nous venions d’entamer notre voyage de Amman, la capitale de la Jordanie, vers Azraq dans le désert de l’est, pour voir les demeures des Califes Omeyyades (7ème – 8ème siècles). “Je suis heureuse! J’ai attendu toute ma vie pour voir ces châteaux du désert”, ajouta Mouna qui s’est spécialisée dans le Moyen-Orient et les Études islamiques à l’Université de Toronto (Canada).

Ahmed, notre ami, chez qui nous avons résidé à Amman, avait vécu autrefois au Canada avant de travailler plus tard une vingtaine d’années au Koweït. Maintenant, il est à la retraite à Amman. Aujourd’hui, avec son fils, Shehab, nous étions sur notre chemin pour explorer les châteaux du désert jordanien. Ahmed ne pouvait pas comprendre pourquoi ma fille était si excitée. “J’ai voyagé plusieurs fois sur cette autoroute, mais je n’ai jamais pensé aux Omeyyades ni à leurs châteaux”, nous avoua-t-il, tout en paraissant étonné de savoir que quelqu’un puisse venir de l’Amérique du Nord pour voir ces vestiges du passé. On ne pourrait nullement lui reprocher le fait de ne pas s’intéresser au patrimoine arabe, car il vit dans ce monde arabe inquiet. Ahmed a consenti à nous conduire pour explorer quelques-uns des hammams, caravansérail, châteaux, forts et palais qui sont éparpillés sur le terrain semi-aride parsemé de gravier, à l’est de la capitale Jordanienne. Promenade d’un jour de Amman. Bien qu’ils soient connus collectivement comme “Châteaux Omeyyades du désert”, ils n’étaient pas tous construits durant la période Omeyyade. Quelques-uns remontent à l’ère Nabatéenne, d’autres aux temps des Romains et des Byzantins. S’agissant de ceux construits par les Arabes au début de l’ère Islamique, on dit qu’ils reflètent le désir nostalgique des califes Omeyyades pour le désert et afin de



Qasr Harranah

قصر الحرانة



Palais Al-Azraq

القصر الأزرق

s’échapper de la vie citadine de Damas. Ces constructions de désert étaient, en fait, une partie des communautés désertiques étendues qui étaient actives dans l’agriculture et le commerce. Leur importance aujourd’hui provient du fait qu’elles sont une illustration classique de

l’architecture islamique et ses matériaux: brique, maçonnerie, plâtre sculpté et fresques. Elles restent selon le Professeur Oleg Grabar de l’Université de Harvard, “les monuments les plus spectaculaires et originaux de l’art islamique à ses débuts». Tout au long de l’autoroute bondée de camions et de taxis voyageant entre Bagdad et Amman, le terrain n’était pas désert et stérile. L’action de l’homme du 21ème siècle y a laissé des traces. Nous sommes passés par de vastes terrains nus, des fermes de volaille, des carrières de pierre et plusieurs bases militaires. Comme du temps des Omeyyades, le désert était recréé par le travail manuel de l’homme.

Au bout d’une heure et demi, nous étions arrivés à l’oasis Azraq, à quelque 100 km à l’est d’Amman. J’ai été bouleversé. Elle était autrefois submergée de mares calmes entourées de palmiers. T.E. Lawrence l’avait décrite dans son ouvrage “Sept Piliers de Sagesse”, comme un “Eden lumineux et doux comme de la soie.” Les puits des artisans des communautés proches avaient épuisé l’eau de l’oasis. Aujourd’hui, la région comprend la ‘Réserve du Marécage Azraq’ et celle de ‘la Faune de Shaumari’, qui essaient de protéger la faune et la végétation naturelle.

Shehab arrêta la voiture près de deux passants et leur a demandé: “Est-ce que vous pouvez nous montrer le chemin vers les châteaux Omeyyades?” Ils ont haussé leurs



Oasis Al Azraq
واحة الزرقاء



Palais Amra - Muraille de Palais Amra
قصر عمرة-بئر القصر

épaules et ont continué. Apparemment, les Omeyyades et leurs châteaux n'avaient aucun intérêt pour eux. Un homme qui passait, en entendant notre conversation, nous dit: "Je crois que vous cherchez Qasr al-Azraq. C'est à quelques kilomètres sur cette route". Et il nous indiqua la direction. Nous nous arrê tâmes quelques minutes devant une forteresse en basalte noire, d'apparence triste. Elle fut construite originellement pour son emplacement stratégique et pour protéger la principale source d'eau de la ville. Un vieil homme, le gardien, apparemment aussi ancien que cette forteresse, nous accompagna dans notre visite. Il ne cessa de nous parler de Lawrence d'Arabie et comment il avait rendu cette forteresse célèbre. Apparemment, il pensait que nous étions des admirateurs de Lawrence d'Arabie qui étaient venus par nostalgie pour suivre les pas de leur héros.

Ce château romain/ byzantin, a été reconstruit en 1237 par le gouverneur Ayyubide de la région, Azz-eddine Aybak. Plus tard, il a servi comme Quartier Général pour le Prince Fayçal pendant la "Révolte arabe", d'où il lança avec Lawrence le dernier assaut contre Damas, occupée alors par les Ottomans.

Tout sourire, après lui avoir mis quelques dollars dans sa main, le gardien nous a donné des conseils pour atteindre Qasr 'Amra, qui fut le pavillon de plaisir et de sport des Omeyyades. Nous reprîmes la route sur la branche sud de l'autoroute Amman-Bagdad, et à quelque 32 km nous

étions arrivés au plus beau château Omeyyade du désert de Jordanie. Du bord de la route, il paraît être une construction attirante, très bien conservée.

Déclaré comme Site de l'Héritage du Monde, Qasr 'Amra, a été construit entre 705-715 par le Calife Walid 1er ou par son oncle Walid II entre 743-744. Sa célébrité est due à ses fresques sur gypse et ses mosaïques très colorées, marquées par le temps. Il s'agit peut-être de l'une des premières formes de l'art islamique illustré, couvrant presque chaque pouce d'espace disponible sur dômes, niches, voûtes et murs. Les scènes animées sont très variées. Certaines sont d'une taille très grande, représentant des danseuses aux yeux écarquillés, quelques unes d'entre-elles nues. D'autres montrent le Calife dans ses insignes royaux regardant une dame dans son bain, ou des scènes de chasse, des animaux du désert, des artisans en plein travail, une carte de la constellation du Zodiaque en une des pièces à dômes bleus et la descriptions de six souverains étrangers ennemis de l'Empire islamique en ce temps.

La poussière des siècles a recouvert de saleté ces fresques. Mais, il y a quelques décennies, les restaurateurs espagnols ont réussi à redonner vie à ce trésor inestimable du califat Omeyyade du 8ème siècle. Martin Almagro et ses collègues espagnols qui ont travaillé sur les fresques durant trois années nous ont dit: "Qasr Amra est un monument clé pour la compréhension de l'art arabe à ses débuts qui était encore dans un état transitionnel entre la

personnalité culturelle byzantine et la découverte de sa propre inspiration".

Après avoir examiné le puits parfaitement conservé profond de 40 m et une partie du système d'eau qui a rendu possibles les très agréables bains de vapeur du palais, nous reprîmes la route, vers l'ouest à travers la terre dont ont tiré profit les Omeyyades.

A quelque 15 km à l'ouest de Qasr 'Amra, Shehab s'était arrêté à Qasr Harrana, une forteresse imposante, avec deux niveaux et quatre tours clairement esquissées. On dit que c'est lui qui est à l'origine du terme trompeur de "châteaux de désert". Qasr Harrana est en réalité une citadelle de désert. Le plus impressionnant château Omeyyade du désert, il a servi à la fois comme fort défensif et comme palais de plaisir. Dans sa cour, on peut facilement imaginer des conteurs qui racontent leurs contes et les voix et airs de chanteurs et de musiciens, pendant que dans les arcades et les pièces au-dessus, le calife goûte à quelque plaisir.

Au milieu de cette nostalgie du passé, nous avons terminé notre visite des palais Omeyyades. Bien sûr, si nous avions du temps, nous aurions pu explorer de nombreux autres sites, tels Qasr Aïn Es-sil, dans une zone autrefois rurale; Qastal; Qasr Mushatta, à la forme carrée; Qasr Muwaqqar du Calife Omeyyade Yazid II; Qasr Tuba et Qasr Mushash, qui sont tous des forteresses/châteaux Omeyyades éparpillés dans le désert jordanien. ■